

ISSN 1727 – 8651

JOURNAL
de la
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
de
L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ



LOME - TOGO

Le Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de
Lomé est référencé dans African Journal on Line (AJOL)
[www.inasp.org/ajol]

VOLUME 21
(2019)

Numéro 3

Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé (Togo)

COMITE DE LECTURE:

Professeur M. GBEASSOR (Togo)
Professeur K. AHADZI-NONOU (Togo)
Professeur K. TCHAKPELE (Togo)
Professeur B. SINSIN, (Bénin)
Professeur T. T. K. TCHAMIE (Togo)
Professeur K. AKPAGANA (Togo)
Professeur A. K. C. JOHNSON (Togo)
Professeur M. L. BAWA (Togo)
Professeur K.M. NUBUKPO (Togo)
Professeur M. DAVID-PRINCE (Togo)
Professeur K. KOUMAGLO (Togo)
Professeur K. JONDO (Togo)
Professeur K. SANDA (Togo)
Professeur K. KADANGA (Togo)
Professeur K. KOKOU (Togo)
Professeur K. BATAWILA (Togo)
Professeur P. SANKARA (Burkina Faso)
Professeur M.GOEH-AKUE (Togo)
Professeur K. KOSSI-TITRIKOU (Togo)
Professeur M. MOUDACHIROU (Bénin)
Professeur B.TCHAM (Togo)
Professeur K. BEDJA (Togo)
Professeur K. KILI, (Togo)
Professeur G. DJANEYE-BOUNDOU (Togo)
Professeur G. TCHANGBEDJI, (Togo)
Professeur N. BIGOU-LARE (Togo)
Professeur A. SANTOS (Togo)
Professeur M. KPODAR (Togo)
Professeur A. VOVOR (Togo)
Professeur K. AMOUZOU (Togo)
Professeur B. GNON (Togo)
Professeur K. NUBUKPO (Togo)
Professeur E. AGBODJI (Togo)
Professeur A.-R. AGBERE (Togo)
Professeur D. DOSSEH (Togo)
Professeur K. A. BALOGOUE (Togo)
Professeur M. A. MOHOU (Togo)
Professeur K. NAPO (Togo)
Professeur M. BANNA (Togo)

COMITE DE REDACTION:

Rédacteur en Chef : Dr Esohanam BATCHANA (Maître de Conférences)

Membres :

- Dr KOLEDZI K. Edem, MC (Maître de Conférences)
- Dr NAPO Gbati, MC (Maître de Conférences)
- Dr ADJONOU Kossi, MA (Maître Assistant)

**JOURNAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
DE L'UNIVERSITE DE LOME (TOGO)**

VOLUME 21, Numéro 3, Spécial, (2019)

SOMMAIRE

Sciences et Technologie

1. OHIOMA Jerry O. & IKPONMWEN M. O. (Bénin)

Interprétation de données aéromagnétiques des structures géologiques au Nigeria Centre-Nord, 1

2. SANGWA Hugues Mulungo & *al.* (République du Congo)

Etude du peuplement ichtyologique des poissons capturés au fleuve Congo : cas de la ville de Kindu, 9

Lettres et Sciences Humaines

3. FEMI Cocker, (Bénin)

Cartographie du potentiel en eau souterraine de la basse valle de l'Ouémé, 17

4. WAYACK-PAMBÈ Madeleine (Burkina Faso)

Migration des jeunes femmes célibataires à Ouagadougou : de la quête de meilleures conditions de vie au désir de s'affranchir de normes de genres inégalitaires, 33

5. BOUKPESSI Tchaa & *al.* (Togo)

Richesse floristique, savoirs endogènes et importance des adventices des cultures céréalières en pays kabyè (nord-Togo), 43

6. SOW Seydou Alassane & BA Djibrirou Daouda (Sénégal)

Géomorphologie et modélisation statistique pour la quantification des processus hydriques : approche à partir de l'érosion par ravinement, 55

7. MAYEDA Ningui Wéssowa (Togo) Le Révérend père Aloyse Riegert : un missionnaire-administrateur civil SMA hors-pair (1937-1960),	69
8. MOYEN Godefroy & NGAKOSSO Marphin Semarg (Congo Brazzaville) L'égalité souveraine des Etats aujourd'hui ?,	79
9. KOUTOUA Amon Jean-Pierre* & KOUAKOU Kouassi Éric , (Côte d'Ivoire) Le non-respect du cadre juridique et règlementaire de la politique de décentralisation et ses conséquences sur le développement de la commune de grand-Bassam en Côte d'Ivoire,	115
10. SAMBIENI Coffi (Bénin) Culture et recherche en littérature, en sciences du langage, humaines et sociales en Afrique, ...	131
11. GNAKOU ALI Pitaloumani (Togo) Maladie chronique et ajustement des malades à leur statut,	145
12. KOTTIN Evariste Assogba & FANOU Codjo Charlemagne (Bénin) Contextualization of the TEFL in beninese secondary schools: teachers' perceptions about teaching the language in context,	155
13. LAWSON-HELLU Latévi Senam (Togo) Développement durable et projets agricoles dans le canton de Badja au Togo : entre réticence et logiques paysannes,	165
14. AHODEKON Cyriaque S. C. & KPONOU Joseph (Bénin) Analyse des défis de l'école face à l'emploi au Bénin,	179
15. OUYI Badji (Togo) Harcèlement sexuel et stratégies de coping en milieu professionnel,	205

16. KPOTCHOU Koffi & ATTIOGBE Koffi Sétsrim (Togo) Recul des pratiques endogènes et difficultés des paysans en milieu ouatchi au sud-est Togo,	217
17. KOUAME Kouakou Félicien (Côte d'Ivoire) violence communautaire et réversibilité du sentiment d'insécurité chez des populations de Duékoué et d'Abobo, Côte d'Ivoire,	233
18. AZALOU TINGBE Emilia M. (Bénin) Femmes et microcrédit à Porto-Novo (Bénin),	247
19. ANIKA Edem Komitsè & <i>al.</i> (Togo) Le rôle de la femme dans les activités de pêche artisanale continentale au sud du Togo,	257
20. TOHON Sètongninougbo Hermann Eric, (Bénin) L'analyse stratégique pour une meilleure compréhension de la disparité socio-économique des artistes plasticiens des communes de Cotonou et d'Abomey-Calavi au Bénin,	271

Sciences Médicales

21. DJAGADOU Kodjo Agbeko & <i>al.</i> (Togo) Evaluation des prescriptions antibiotiques au service des urgences médicales du Centre Hospitalier Sylvanus Olympio de Lomé,	283
22. BAKOMA B. & <i>al.</i> (Togo) Evaluation de la qualité des poudres thérapeutiques à base de plantes dans les marchés de la ville de Lomé (Togo),	289
23. MIKPONHOUÉ R.C.N. & <i>al.</i> (Bénin) Evaluation de la gestion des produits et déchets phytosanitaires dans les ménages agricoles touchés par les intoxications aux pesticides au Bénin,	301

24. TCHALA A.-B. & <i>al.</i> (Togo)	
Accidents vasculaires cérébraux chez le sujet âgé au Centre Hospitalier Universitaire Sylvanus Olympio de Lomé,	313
25. GBADAMASSI A.G. & <i>al.</i> (Togo)	
Pneumopathie interstitielle chronique compliquant un lupus érythémateux systémique : les deux premiers cas décrits à Lomé,	321
26. MAHAMANE SANI MA & <i>al.</i> (Niger)	
Etiologies des insuffisances surrénaliennes au Niger,	327
27. BANCOLE Pognon SA & <i>al.</i> (Bénin)	
Aspects épidémiologiques, cliniques, radiologiques et thérapeutiques des accidents d'éruption de la dent de sagesse mandibulaire,	335
28. DIALLO. M L. & <i>al.</i> (Guinée)	
Prescription des antibiotiques chez les enfants de 0 à 14 ans au Service de Pédiatrie du Centre Médical Communal (CMC) de RATOMA,	343
29. Article ALASSANI Fousséni et <i>al.</i> (Togo)	
Evaluation de deux programmes de missions de chirurgie et de leur impact sur l'amélioration de l'accès aux soins chirurgicaux	349

CULTURE ET RECHERCHE EN LITTÉRATURE, EN SCIENCES DU LANGAGE, HUMAINES ET SOCIALES EN AFRIQUE

SAMBIENI Coffi*

Email: coffisam@yahoo.com

(Reçu le 12 Août 2019 ; Révisé le 15 Septembre 2019 ; Accepté le 25 Septembre 2019)

RESUME

Le continent africain est un ensemble riche en cultures. Les chercheurs occidentaux éprouvent quelques fois de sérieux problèmes dans la compréhension ou l'interprétation de certains phénomènes culturels dans leur domaine scientifique de recherche. La conséquence directe est qu'il existe parfois des divergences entre ces chercheurs et leurs homologues africains dans l'interprétation de ces phénomènes. L'objectif global visé dans cette étude est de cerner les contours de la réalité culturelle africaine dans les divers domaines scientifiques de la littérature, des sciences du langage, humaines et sociales. Pour les sciences du langage, l'exemple est pris sur l'étude des classes nominales par opposition aux genres nominaux connus de la réalité culturelle occidentale. Dans les autres disciplines, l'étude prend ses appuis sur les phénomènes humains et sociaux propres au contexte africain. Les paramètres culturels, sémantiques, cognitifs, culturels et mythiques ont servi de base à l'analyse. La maîtrise de ces éléments culturels favorise une meilleure interprétation des faits sociaux ; ce qui nécessite par ricochet une bonne collaboration entre chercheurs européens et africains.

Mots clés: Recherche, science, culture, chercheurs, collaboration

ABSTRACT

African continent is altogether rich in culture. The European researchers sometimes have serious problem in understanding or interpreting of some cultural phenomenon in their scientific field of research. The direct consequence is that there are sometimes contradictions between African researchers and their European colleagues in interpretation of this phenomenon. The global aim in this work is to encompass the contours of African cultural reality in various human scientific and language domains. For science of language, example is taken on the study of nominal classes in contrast to nominal gender known from European cultural reality. In other scientific domains, the study is based on African human and social phenomenon. This study is based on cultural, semantic, and cognitive meaning. Mastering this cultural elements favors a better interpretation of these social facts; this means that European and African researchers should collaborate more together for a better result.

Keywords: Research, Science, Culture, Researchers, Collaboration

1. INTRODUCTION

Les recherches scientifiques ont pour objet la domination de la nature et visent à la satisfaction de l'homme. Leur but est d'apporter de la lumière sur un phénomène ou une situation pour le développement de l'humanité.

Dans la plénitude de la vie dans toutes ses formes, la première chose qui impressionne les

gens lorsqu'on regarde le continent africain comme un ensemble est sa diversité : diversité dans le climat, au niveau de la géographie, au niveau des peuples ou des cultures, etc. Cette diversité se reflète aussi au niveau de ses nombreuses langues. Selon G. Tucker (2003, p. 5), un quart (1/4) des langues du monde sont parlées seulement en Afrique. Aucun autre continent n'approche cette diversité humaine.

Dans la conquête du monde, les européens ont

pris d'assaut l'Afrique, non seulement dans le domaine de la colonisation et de l'évangélisation, mais aussi dans le domaine de la recherche scientifique. Dans le domaine de la recherche en littérature, en sciences du langage, humaines et sociales en Afrique, les scientifiques occidentaux, surtout européens, n'ont toujours pas tenu compte des paramètres culturels dans l'analyse de beaucoup de phénomènes et faits scientifiques. Or, dans beaucoup de cas, la connaissance des facteurs culturels et cognitifs est indispensable à l'atteinte des résultats. Ainsi, selon F. Ouattara (2004, p. 5), « il est démontré que la culture influence les comportements » ; et « on sait depuis longtemps que l'image du chercheur totalement neutre et extérieur à la réalité, qu'il tente d'observer, n'est qu'un leurre ».

La question de recherche qui est ainsi posée ici est de savoir si la connaissance de la culture d'un peuple est nécessaire avant d'entreprendre une recherche scientifique sur un phénomène littéraire, linguistique, humain ou social lié à ce peuple ? Cette question met en évidence une autre, celle de la nécessité d'une collaboration entre chercheurs européens et africains (conscients et connaisseurs de leur culture) d'un même domaine scientifique d'investigation ou d'une même spécialité.

A travers ces questions un objectif global est visé. Il s'agit d'abord et principalement de mettre en évidence le rapport qui existe entre la culture et la littérature, les sciences du langage, humaines et sociales dans le contexte africain ; montrer ensuite que la connaissance et la maîtrise de ce rapport sont incontournables dans l'atteinte des résultats d'une recherche scientifique dans le même contexte ; suggérer enfin qu'il y ait une franche collaboration, sans discrimination, entre chercheurs africains et étrangers partageant un même domaine d'investigation et d'intérêt.

Pour atteindre ces objectifs, la méthodologie mise en place consiste à illustrer, par quelques exemples, en littérature, en sciences du langage et dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales, les faits scientifiques dont l'identification et la compréhension nécessitent

la connaissance de la culture ou des secrets naturels propres à un peuple. L'étude met en exergue un fait linguistique grammatical et sémantique dans une langue africaine découvert grâce à la prise en compte des paramètres sémantiques, cognitifs et culturels. D'autres illustrations qui tiennent compte de l'un ou l'autre de ces paramètres dans d'autres disciplines telles que la littérature, la sociologie, l'histoire, la philosophie viennent compléter et renforcer l'exemple linguistique.

L'ossature de l'étude se présente ainsi qu'il suit : après cette première partie qui est l'introduction générale, la deuxième partie établit le lien entre la culture, par ses paramètres sémantiques et cognitifs, et la recherche en sciences du langage et en littérature. La troisième partie établit le même lien entre le domaine des sciences humaines et sociales en y ajoutant parfois les paramètres mythiques. La conclusion récapitule les principaux points de vue sur la question et ouvre des perspectives.

2. CULTURE ET RECHERCHE EN SCIENCES DU LANGAGE ET EN LITTÉRATURE

La langue est le support et l'expression par excellence de la culture. Son étude, c'est-à-dire le mécanisme et le fonctionnement qui la régissent, doit inévitablement tenir compte aussi bien des sons, des formes que des éléments sémantiques et cognitifs qui sont le soubassement même de son existence. La littérature dont le moyen principal d'expression est la langue, ne peut non plus se passer des faits culturels. Mais, cette prise en compte de la culture dans l'étude des langues (surtout quand il s'agit d'une langue étrangère pour celui qui l'étudie) et de la littérature n'est toujours pas évidente pour bon nombre de chercheurs. Dans les sections qui suivent, il est démontré l'importance de la prise en compte des paramètres culturels dans ces deux domaines.

2.1 Paramètres culturels, sémantiques et cognitifs en sciences du langage par l'exemple des classes nominales du biali

Les sciences du langage s'occupent de l'étude d'une langue en tant qu'instrument de communication, un système de signes vocaux

spécifiques aux membres d'une même communauté. C'est l'expression de la culture d'un peuple. Le phénomène linguistique choisi, pour illustrer l'importance de la prise en compte des facteurs culturels dans une analyse linguistique, est la classification nominale.

Les classes nominales ou genres nominaux sont des systèmes d'accord de marques grammaticales qui montrent des corrélations avec les caractéristiques sémantiques. Le terme 'genres nominaux' (ou Gender dans la littérature anglophone) est surtout utilisé pour les langues indo-européennes, le terme 'classes nominales' pour les langues africaines. La différence entre ces deux termes est cependant seulement conventionnelle. Selon A. Aikhenvald (2000, p. 19) le terme 'genres nominaux' a été utilisé pour la première fois au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ par le philosophe grec Protagoras lorsqu'il divisa les noms grecs en trois classes : féminin, masculin et inanimé ou neutre. Ce système de genre est typique pour les langues indo-européennes. Le terme 'classes nominales' a été introduit plus tard lorsque les Européens commencèrent à étudier les langues africaines. Ils trouvèrent des systèmes de genres plus larges avec huit ou plusieurs différenciations qui, pour la plupart ne font aucune distinction entre féminin et masculin (comme par exemple en swahili). Il est important de souligner ici que l'emploi des deux termes est interchangeable.

Beaucoup de langues du phylum Niger-Congo, comme par exemple les langues Gur et les langues Bantu, sont caractérisées par la présence des marques de classes qui sont soit préfixées soit suffixées à la base nominale, et parfois à la fois préfixées et suffixées (par exemple ditammari (T. Nata, 1978), mbelime (L. Neukom, 2004), ncâm (I. Takassi, 1998, 2003), etc.). A travers ces marques de classes, les noms d'une langue sont répartis en groupes.

Il y a eu beaucoup de controverses sur les principes sémantiques de ce regroupement. Certains linguistes soutiennent le point de vue selon lequel le regroupement des noms au sein d'une langue est basé sur une motivation sémantique (E. Contini-Morava, 1997, 2000,

2002, 2003 ; A. Aikhenvald, 2000 ; entre autres). Les tenants de ce point de vue ont identifié des paramètres sémantiques de base entrant en ligne de compte dans la classification nominale.

D'autres linguistes pensent que les systèmes de classes nominales sont fondés sur l'arbitraire, sans aucun contenu sémantique intrinsèque si bien qu'il n'existe finalement qu'une tendance de regroupement des noms sur la base des classes naturelles des choses (I. Richardson, 1967 ; A. Amidu, 1997 ; G. Corbett, 1991 ; D. Idiata et al. 2000 ; entre autres). Pour eux, les systèmes des classes nominales, de façon prédominante, manquent de bases sémantiques parce que les membres des catégories tels que les parties du corps, les plantes, les animaux et les artefacts apparaissent dans des classes différentes.

I. Richardson (1967, p. 378) soutient la thèse selon laquelle il est impossible de prouver par une méthodologie acceptable que la classification nominale en Proto-Bantu était en effet largement basée sur une implication conceptuelle.

Les langues Oti-Volta-Orientales, et plus particulièrement le biali, sont confrontées à la problématique ci-dessus esquissée. A première vue, il semble impossible de prouver, sur la base d'une 'méthodologie acceptable', que la classification nominale est fondée sur un concept général sous-jacent. La thèse centrale que nous défendons dans cette analyse stipule cependant que le système de classes nominales du biali, bien que 'caché', est fondé sur une sémantique sous-jacente à paramètres variables. La notion de sémantique à paramètres variables utilisée ici, loin d'être une théorie linguistique, est un terme pour rendre compte des propriétés physiques et des critères culturels comme principes de base à la catégorisation sémantique ; elle décrit l'existence de plusieurs types d'interaction dont l'interaction sociale, l'interprétation fonctionnelle et culturelle. Une importance particulière est portée dans cette étude à la connaissance culturelle pour l'interprétation des dimensions sémantiques des classes

nominales.

Les classifications nominales traditionnelles ont été au premier rang basées sur une relation taxinomique de la nature et des objets ou des choses qui sont désignés à travers les noms, comme par exemple 'plantes et animaux'. Une telle approche ne peut cerner de manière efficiente tous les contours de la sémantique dans la classification nominale¹. Au contraire, comme nous le soutenons dans cette analyse, il faut tenir compte des facteurs cruciaux de l'interaction entre les humains et la nature et les choses et de leur environnement. Ainsi, les tendances de regroupement sémantique du système classificatoire nominal du biali ne sont-elles pas l'effet d'un hasard ; mais sont basées sur des interactions complexes mettant en jeu des dimensions productive, culturelle, cognitive et sociale (D. Zubin et K. Köpcke, 1986 ; R. Dixon, 1986). De ce point de vue, on

peut comprendre pourquoi au-delà des espèces naturelles (le genre des humains, le genre des animaux et le genre des végétaux) le sémantisme de base des classes nominales du biali couvre d'autres facteurs tels que les propriétés physiques et des propriétés culturelles spécifiques.

Pour mieux expliquer l'extension de la sémantique de base des classes nominales du biali, nous tiendrons compte de la dimension culturelle qui repose sur les considérations métaphoriques et métonymiques pour montrer, comment la sémantique de base d'un genre nominal du biali a 'éclaté' en divers champs sémantiques au point de brouiller le système classificatoire nominal de base. Ce brouillage du système est rendu possible grâce à un transfert sémantique à travers les processus métaphoriques, métonymiques et dérivationnels.

¹ Selon (A. Breedveld, 1995, pp. 297-300) il y a deux principaux obstacles qui ont empêché les linguistes de décrire la sémantique des classes nominales :

- le premier obstacle est la vision limitée de la possibilité de plusieurs principes pour la sémantique d'une marque de classe nominale: il a été toujours envisagé une seule motivation sémantique pour une classe nominale; l'idée que tous les noms d'une classe partagent un et même trait sémantique. Mais des études récentes ont montré que les groupements sémantiques sont basés sur les champs sémantiques (les champs sémantiques étant créés par des associations). Les entités sont regroupées ensembles parce qu'elles sont du même domaine d'expérience. Le principe du 'domaine d'expérience' est une importante innovation dans la description de la classification nominale. C'est une nouvelle méthode qui peut être employée pour rechercher les motivations pour la classification des noms au-delà d'un simple partage d'un trait sémantique.

- le second obstacle de la recherche dans la classification sémantique dans les langues Niger-Congo est une conséquence du 'principe du domaine d'expérience'. La culture joue un rôle important dans la définition de ces domaines d'expérience. De ce fait, la culture est aussi importante dans la classification des choses. C'est très humain, mais naïf de considérer la culture d'un peuple comme universelle et les autres cultures comme une déviation d'une normale civilisation.

Pour un genre nominal abordé, il s'agira d'examiner son contenu sémantique intrinsèque, c'est-à-dire la sémantique de base sur laquelle le regroupement des noms en genres s'est fondé ; et voir ensuite dans quelle mesure et avec quels paramètres le contenu sémantique de base a connu des élargissements. Ces élargissements sont rendus le plus souvent possibles et nécessaires, comme déjà mentionné plus haut, grâce à l'interaction entre l'homme, sa société, sa culture et son environnement. Dans la mesure du possible, nous donnerons des explications aux contradictions auxquelles se heurte la classification naturelle de base (qui date certainement de plus de 10.000 ans) sans pour autant nous aventurer dans les questions dont les réponses seraient purement aléatoires². Les dimensions ci-dessous, résumées dans le

² Il s'agit des questions éventuelles telles que: pourquoi tel nom dans tel genre et pas dans tel autre ? S'il est vrai que la classification nominale en biali repose sur une taxinomie naturelle (que nous essayons d'identifier ici), il n'en demeure pas moins vrai qu'on ne peut pas, à l'étape actuelle de l'évolution de cette langue, cerner tous les contours de cette classification. Ce serait comme si quelqu'un se permettait d'expliquer pourquoi en français par exemple, la table est du genre 'féminin' et le banc du genre 'masculin' !

tableau 1, sont prises en compte dans cette analyse :

Tableau 1: les dimensions sémantiques du système des classes nominales du biali (C. Sambieni, 2014)

Genres	Sémantique de base	Dimension culturelle	Dimension dérivationnelle
I	humains	personnification	agents, état de...
II	inanimés forme allongée	continuité, perpétuité, saillance	diminutif
III	animaux	mobilité	diminutif (animaux exclusivement)
IV	inanimés forme ronde	cyclicité	lieux, objets, fruits (forme ronde)
V	végétaux	extractions	?
VI	inanimés collectifs	augmentatif	augmentatif (pullulement, volume...)
VII	diminutif toute catégorie confondue	hypocoristique	diminutif
VIII	inanimés massifs	abstractions	fruits (en petite forme regroupés) ou poudre extraites de fruits

2.1.1 Le cas du genre I

En termes de sémantique de base, le genre I désigne les humains comme véritables personnes telles que celles en (1). Il s'agit des noms tels que : homme, femme, père, mère, fils, fille³, frère, sœur, ami(e), oncle, tante, aïeul, ancêtre, etc. ; les noms de nationalité (béninois, togolais, français, anglais, allemand, etc.) font partie aussi de la sémantique de base de ce genre.

(1)	SG	PL
'personne' ⁴	hira-u	hirə-bə
'femme'	pwaha-u	pwo-bə
'homme'	la-u	la-bə
'mère'	ɲwo-u	ɲwo-dye-bə
'père'	pwe-u	pwe-dye-bə

Dimension culturelle

En dehors des humains, on remarque au sein du genre I qu'il y a les noms d'animaux (2) qui portent aussi les marques de classes spécifiques pour les humains. Cela s'explique par le fait que, compte tenu du rôle que jouent ces animaux au sein de la société humaine, les propriétés des humains leur ont été attribuées à travers des processus métaphoriques. Le plus souvent ces animaux sont des personnages dans les contes. A. Delplanque (1995)⁵, parlant du cas du moore pour le même phénomène, utilise le terme de 'personnification'. On se sert des animaux comme personnages pour décrire les faits sociaux.

(2)	SG	PL
'hyène'	kwál-u	kwálə-dye-bə

³ Fils et fille (ma fille adulte) sont à distinguer avec garçon et fille (mon enfant à bas âge de sexe féminin) qui sont eux dans le genre VII pour les raisons qui sont éucidées à ce niveau.

⁴ Au niveau du singulier des noms 'personne', 'femme' il y a changement de la qualité de la voyelle finale de la racine du nom; ce phénomène morphophonologique ne peut être traité ici faute de place.

⁵ Voir aussi Mohamadou (1994) sur le peuhl.

'lièvre'	yilày-ú	yilàyə-dye-bə
'éléphant'	màmàb-ú	màmàbə-dye-bə
'tortue'	làwíb-ú	làwíbə-dye-bə

2.1.2 Le cas du genre IV

Le genre IV désigne principalement les noms par rapport à leur configuration spatiale. Ici, il s'agit des objets ou des choses de forme ronde (3) tels que : l'œuf, l'étoile, le soleil, le cœur, le nez, l'épaule, la mangue, les graines, la gourde, le genou, la meule, la pierre, la montagne, la case, le grenier, l'enclume, certains instruments de musique (tam-tam, guitare, etc.).

(3)	SG	PL
'œuf'	nìn-i	nìn-a
'arachide'	tín-i	tín-á
'grain'	bí-i	bí-á
'genou'	dún-i	dún-á
'meule'	na-i	na-a
'montagne'	tal-i	tal-a
'nez'	wan-i	wan-a
'soleil'	yen-i	-
'cœur'	bwotwol-i	bwotwol-a

Dimension culturelle et cognitive

La dimension culturelle du genre IV permet de désigner les noms avec une connotation de cercle (4) ; la même durée qui caractérise une année, une saison ou un jour. La dimension temporelle est vue comme une ligne circulaire qui se referme après une même durée.

(4)	SG	PL
'année'	byen-i	byen-a
'jour'	la-i	la-a
'heure'	san-i	-
'saison sèche'	pà-i	-
'saison pluvieuse'	yo-i	-

2.1.3 Le cas du genre VII

La caractéristique sémantique de base du genre VII a trait aux noms qui sont par essence 'petits' ou dont la valeur est restreinte (5). Ici, le paramètre 'forme' ou 'dimension' de l'objet référé joue un rôle important. Compte tenu de ce paramètre, les choses ou les objets de toute catégorie peuvent y figurer : la calebasse, le cache-sexe, le bracelet, le bol, le tabouret, le tamis, la marmite, la moutarde, entre autres.

(5)	SG	PL
'calebasse'	hwambə-kə	hwambə-sí
'tabouret'	cierə-kə	cierə-sí
'bol'	tárə-kə	tárə-sí
'chose'	nin-gə	nin-sí
'bracelet'	né-gə	né-sí
joue	ba-γə	ba-sí

Dimension culturelle et cognitive

La dimension culturelle confère à certains noms du genre VII le trait [+diminutif] et montre par exemple que les enfants, les jeunes gens, les vieillards ou des malades (sourd-muet, estropié, etc.) sont considérés comme 'diminués' (6a) ; ni l'un ni l'autre nom ne possède les caractéristiques complètes (physique, mentale, intellectuelle) d'une personne humaine mature. Un cas semblable à celui du biali est celui de l'eegimaa (S. Sagna, 2012, p. 153) où certains humains restent en marge de la communauté parce qu'ayant de bonnes caractéristiques extraordinaires ou étant plus 'précieux'. De la même façon, certains humains sont exclus de la classe I de l'eegimaa à cause de leur comportement spécialement

'anormal'. Cela est aussi valable pour les animaux domestiques (6b); puisqu'ils sont domestiqués, ils ne possèdent plus les caractéristiques intrinsèques des "vrais animaux". Par principe métaphorique, certaines cultures classent certains animaux sauvages dangereux comme étant de 'petites choses' ; le cas de la panthère en eegimaa (S. Sagna, 2012, p. 159), du rhinocéros en swahili (E. Contini-Morava, 1997). De même, certains arbres (6d) se retrouvent dans ce genre parce qu'ils ne sont pas de 'gros arbres'. Nous voudrions appeler le genre VII, le genre "receveur universel" avec la condition que l'élément qui vient s'y intégrer ait 'une caractéristique' en moins par rapport à son essence naturelle.

(6)	SG	PL
a. les humains diminutifs (dimension culturelle)		
'enfant'	bíí-gə	bíí-sí
'garçon'	lapə-kə	lapə-sí
'fille'	sebə-kə	sebə-sí
'gaucher'	kò-γə	kò-sí
'estropié'	ho-γə	ho-sí
'sourd-muet'	mù-γə	mù-sí
'vieil homme'	lacán-gə	lacán-sí
'vieille femme'	Pəcán-gə	Pəcán-sí
b. animaux domestiques ou animaux ayant une relation étroite avec les hommes		
'chien'	bú-γə	bú-sí
'cheval'	san-gə	san-sí
'chat'	nwandə-kə	nwandə-sí
'cabri'	bu-γə	bu-sí
'singe'	hwan-gə	hwan-sí
'crocodile' ⁶	yo-γə	yo-sí
c. petits animaux (insectes en majorité)		
'mouche'	swò-γə	swò-sí
'moustique'	láhwe-gə	láhwe-sí
'guêpe'	nàn-gə	nàn-sí
'oiseau'	ne-gə	ne-sí
'poisson'	yàn-gə	yàn-sí

⁶ Le crocodile est un animal sacré dans la culture biali; il est adoré comme fétiche dans certaines familles, c'est peut-être pour cette raison qu'il a dû quitter le genre des animaux pour se loger dans le genre VII, genre 'receveur universel'. Il y a aussi certainement des raisons similaires qui expliquent la présence des choses comme laalebasse (a priori de forme ronde) qui se trouvent dans ce genre; mais nous ne pouvons prétendre cerner tous les contours de ce phénomène classificatoire qui date peut-être de plus de 10. 000 ans.

d. petits arbres⁷

'karité'	tan-gə	tan-sí
'néte'	nwó-γə	nwó-sí
'Lannea'	sabə-kə	Sabə-sí
'Diospyros'	yesə-kə	yesə-sí
'Vitex'	hanrə-kə	hanrə-sí

2.2 En littérature

Dans le domaine de la littérature, les premiers chercheurs ont souvent clamé que l'Afrique noire particulièrement n'avait pas une civilisation puisqu'elle n'a pas une littérature, faute d'écrits. L'écrivain A. Gide (1929), dans beaucoup de ses écrits se plaît à montrer que si on devrait reconnaître à l'Afrique noire l'existence d'une littérature, celle-ci ne serait faite de récits mythiques sans fondement réel pouvant faire l'objet de curiosité sérieuse. L. Frobenius (1936), dans son ouvrage qui introduit le concept de « civilisation africaine », défend presque la même thèse. Les écrivains occidentaux d'alors, dans leur quête de littérature exotique, n'arrivaient pas à comprendre, à pénétrer les traditions orales africaines qui constituent la grande partie de la littérature d'Afrique noire ; pour eux les récits traditionnels sont des récits mythiques, aucun fondement de réalité. C'est dans cette perspective que l'œuvre de l'écrivain ivoirien A. Kourouma (1970) « Les soleils des Indépendances » qui a un caractère ironique du début à la fin, avec des mots forts et quelques fois agressifs, pour montrer le contraste entre la tradition africaine et la nouvelle époque (celle des indépendances), a été au départ mal compris et refusé par ses pairs occidentaux. Dans cette œuvre littéraire, l'auteur a fait beaucoup plus l'usage de la culture et des expressions du malinké pour pouvoir rendre ses idées. Ceci a été également considéré comme une marque de violation des normes de la langue française. Or, l'auteur était conscient que la langue française ne pouvait pas rendre exactes ses idées complexes sur les groupes sociaux et les personnages de cultures hybrides sur lesquels reposait sa réflexion. Cette conscience de la force de la langue et de la culture peut être traduite comme une résistance; c'est ce que pense l'auteur lui-même, cité par M. Borgomano (2004, p. 7) :

Je n'avais pas le respect du français qu'ont ceux qui ont une formation classique. [...] Ce qui m'a conduit à rechercher la structure du langage malinké, à reproduire sa dimension orale, à tenter d'épouser la démarche de la pensée malinké dans sa manière d'appréhender le vécu.

Il aura fallu ainsi bien des années plus tard pour que certains écrivains noirs reviennent à la charge pour apporter un démenti à la littérature exotique occidentale. Il faut désormais tourner les objectifs vers une littérature négro-africaine authentique qui prend en compte la culture, la tradition et la civilisation de l'Afrique. C'est ce que M. Carmo (2007, p. 120), citant Gassama veut signifier en ces termes:

⁷ La disparition aujourd'hui des grandes forêts et du coup de grands arbres fait que les arbres tels que le 'karité' peuvent ne pas être considérés comme de 'petits arbres'.

Le romancier négro-africain est à la recherche – surtout depuis « les soleils des indépendances » - des modes d'expression pouvant lui permettre de se distinguer du romancier occidental, des moyens de communication susceptibles d'imprimer à son œuvre un cachet authentiquement négro-africain. Du reste, il est à reconnaître que ce n'est pas le choix des thèmes qu'un romancier nègre parvient à se distinguer de son homologue occidental, surtout du romancier colonial ; son originalité, à notre avis, ne peut résider que dans la manière d'appréhender les thèmes relatifs à la civilisation négro-africaine et dans le choix des modes d'expression qui ne divorcent pas d'avec les valeurs des milieux qu'il dépeint.

Les genres littéraires oraux en Afrique sont très riches en symbolisme et ne peuvent être bien appréhendés sans la connaissance approfondie de la culture, de la tradition et de la civilisation des peuples africains. Les contes populaires par exemple constituent en Afrique un important outil d'information, d'éducation et de prise de conscience pour les générations à venir. Il en est de même pour les devinettes, les chansons et des panégyriques. Ces genres littéraires, quand ils sont traduits et travaillés par les occidentaux, ils comportent beaucoup de défaillances dans l'interprétation, faute de la maîtrise des subtilités culturelles.

3. Paramètres culturels, culturels et mythiques en sciences humaines et sociales

Les sciences humaines ou sociales étant étroitement liées à l'Homme ou à son entourage, à son environnement, à ses activités, à ses pratiques, etc., ne peuvent être comprises hors de la culture de celui-ci, étant donné qu'elle est son expression, son identité, l'extériorisation de son intérieur. De ce fait, et vu le caractère subtile des sciences humaines et sociales, il y a forcément des réalités qu'elles incarnent et dont l'appréhension n'est pas donnée à tout le monde. Il faut parfois être initié et même bien moulé dans la culture d'un peuple (surtout africain) pour pouvoir comprendre ces réalités qui transcendent la vérité scientifique standard. Cette subtilité scientifique va être illustrée dans quelques disciplines des sciences humaines et sociales.

L'ethnologue M. Augé (1989, p. 23) note que : « Le parcours de l'ethnologie, qui postule au départ qu'il y a du même chez l'autre, aboutit à un constat que lui imposent ses nouveaux

terrains (ceux de l'ethnologie à domicile) : il y a de l'autre dans le même ». Ce point de vue, même étant très pertinent (surtout dans le cadre de cette étude), n'est pas partagé par certains chercheurs. Deux tendances se confrontent et peuvent être résumées comme suit :

- Pour les uns, la proximité culturelle du chercheur peut être un prédicat méthodologique. Ainsi, comme le déclare N. Sari (1982), « les observateurs des sciences humaines doivent être issus de leurs propres sociétés. Ils sont mieux placés pour en discerner le moindre souffle ». P. Hountondji (1993) pense que le chercheur africain a un avantage sur son collègue issu de la société occidentale quand tous les deux mènent des recherches dans une société africaine. Dans ce cas, le chercheur africain connaît souvent, de l'intérieur, les peuples dont il parle, leur culture et leur langue, pour avoir grandi en leur sein et avoir lui-même appris à voir le monde comme eux, à sentir et à penser comme eux, ce qui lui rend infiniment plus aisée l'interprétation immanente des phénomènes qu'il décrit. Certains chercheurs occidentaux soutiennent aussi ce point de vue ; ils pensent par exemple que les sociétés africaines seraient mieux étudiées par les Africains qui en sont issus. Ce point de vue suppose en fait que la proximité ou l'appartenance à une société posent de fait l'accessibilité à l'appréhension de l'énigme qui s'y rapporte. Mais, on peut aussi se demander si l'appartenance du chercheur à la société étudiée peut être un gage de la qualité des données recueillies.

- Aux antipodes de la thèse des ethnologues qui prônent une ethnologie « chez-soi » se

trouvent ceux qui pensent qu'il peut arriver que du fait de la relation d'appartenance ou d'un quelconque lien de proximité, le chercheur soit incapable d'avoir une distance nécessaire et suffisante pour accéder à la signification de la réalité humaine ou sociale qu'il observe. Les tenants de cette thèse, comme E. Evans-Pritchard (1969, p. 16), pensent qu'il est plus facile d'observer les peuples dont la culture diffère totalement de la nôtre, l'étrangeté et les particularités de leur mode de vie nous étant rapidement évidentes, ce qui fait que l'interprétation bénéficiera d'une grande objectivité.

Pour départager les deux antagonistes, et justifier notre ralliement à la première tendance, nous considérons quelques faits anthropologiques et sociologiques qui impliquent la connaissance profonde de la culture et des mythes:

- le chercheur européen et africain n'ont, par exemple, pas la même perception de la maladie. Une maladie en Afrique peut être aussi naturelle que du fait d'un envoûtement, d'un mauvais sort ou d'une sorcellerie. Le traitement de certaines maladies comme l'hémiplégie observe certaines règles culturelles (interdiction d'injection par exemple, conduite à tenir avant la cueillette des feuilles, les écorces et les racines pour les tisanes, etc.). Le non-respect de certaines prescriptions médicales dû aux formes et aux couleurs ou à certaines pesanteurs socio-culturelles (cas du planning familial) peut être fatal. Les moustiquaires imprégnées par exemple ne sont pas utilisées par certaines personnes à cause de leur nature et couleur (comparaison faite à un linceul); une étude de l'anthropologie de la maladie doit pouvoir tenir compte de tous ces paramètres socio-culturels. Autrement, on pourrait investir des milliards sans pouvoir atteindre les objectifs fixés. Il n'est un secret pour personne que dans beaucoup de régions de certains pays africains (cas du Bénin, du Togo, etc. par exemple), les moustiquaires, pour les raisons sus-évoquées, au lieu d'être utilisés pour lutter contre les moustiques, sont plutôt utilisées dans les champs et dans les cours d'eau comme filets pour capturer les oiseaux et les poissons.

- Un autre exemple palpitant est celui de la dynamique socio-culturelle autour des cours d'eau dans le cadre d'un projet d'aménagement des berges lagunaires. La perception sociale, culturelle et cultuelle que l'africain a d'un cours d'eau n'est pas la même que celle d'un européen. Par exemple, pour l'africain, le cours d'eau dispose d'un esprit divin à qui il faut rendre un culte; un projet d'aménagement doit donc intégrer la délimitation d'un espace réservé au dieu de l'eau. Toute chose qui peut échapper au chercheur européen et le conduire à l'échec ou à des dépenses fallacieuses et une perte de temps considérable.

On peut élargir l'illustration en prenant par ailleurs un exemple en ethnophilosophie. Un chercheur ethnophilosophe autochtone africain par exemple, qui n'aborde pas devant ses informateurs les questions relatives au vécu culturel quotidien partagé par tout le monde, ne peut pas être considéré comme sérieux. On ne le comprendra pas et ne lui pardonnera pas non plus s'il aborde des sujets d'ordre sexuel par exemple. Reconnu comme membre d'une société donnée, le chercheur a l'obligation de satisfaire aux attentes de ses informateurs. De ce point de vue, un ethnophilosophe occidental doit franchir ces barrières culturelles; pour ce faire, il a besoin de collaboration, d'un temps d'apprentissage, et, si nécessaire, d'une franche collaboration avec un chercheur autochtone pour comprendre les phénomènes tels que le baptême traditionnel, la cérémonie de sortie de l'enfant, le mariage, les funérailles, etc. De même, en philosophie morale et politique, la problématique de la « pudeur » et de la « sexualité » reste une question qui doit être abordée avec des considérations culturelles et traditionnelles.

La question culturelle peut aussi s'appliquer à l'histoire. Il faut noter d'abord qu'il n'y a pas de moule historique unique; les modes des autres cultures ne doivent pas être infériorisées. Quelques exemples peuvent étayer ces propos:

- L'étude des anthroponymes et des toponymes africains par exemple véhicule toute une histoire qui s'inscrit dans la matrice

culturelle.

- Les totems traduisent des genres d'interdits dans certaines régions parce que dans l'histoire de ce peuple l'animal totémique a joué un grand rôle

- Les panégyriques constituent un important instrument de travail, d'investigation pour un chercheur qui veut étudier l'histoire africaine. Ces panégyriques qui sont des récits parfois épiques sont déclamés dans des circonstances dont seul celui qui connaît bien (avec son fond culturel) de récitation peut cerner son fond et sa forme.

4. CONCLUSION

En définitive, il faut d'abord faire le constat que la vision du monde est basée sur la compréhension de la nature et des êtres humains. Dans la société africaine tout est lié ; la religion est liée à tous les aspects de la vie, Dieu, créateur du monde, maître de la vie et de la mort, ne correspond pas à une image, son nom varie selon les régions. Tout a un sens et

une particularité qui se comprennent dans des contextes bien précis.

La non maîtrise de ces paramètres par les chercheurs occidentaux, dans le domaine des lettres, des sciences du langage et des sciences humaines et sociales, aboutit le plus souvent à une mal compréhension entre eux et leurs homologues africains.

Il faut donc retenir que l'atteinte de l'objectivité de l'analyse des faits humains et / ou sociaux dans un contexte africain réside dans la compréhension profonde des paramètres culturels et des particularités de la société. Et, puisque les cultures, surtout celles africaines, ne sont toujours pas accessibles et appréhendables par ceux qui ne sont pas sortis de leurs moules, la recherche en Afrique en lettres, en sciences du langage et en sciences humaines et sociales ne peut être une recherche scientifique holistique et optimale, s'il y a une coopération entre les chercheurs autochtones bien formés et les chercheurs étrangers travaillant sur un même sujet.

BIBLIOGRAPHIE

AIKHENVALD, Alexander. 2000. *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford: University Press.

AMIDU, Assibi. 1997. "Classes in Kiswahili. A study of their Forms and Implications", in: Heine B. und Möhlig J. G. (Hrg.). *East African Languages and Dialects*, 8, Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

AUGE, Marc. 1989. "L'autre proche", in : M. Segalen (dir.), *L'autre et le semblable*, Paris, Presse du CNRS : 19-33.

BORGOMANO, Madeleine. 2004. "Ecrire, c'est répondre à un défi", in : *Revue des littératures du Sud*, n° 155-156, 3-10.

BREEDVELD, Anneke. 1995. *Form and meaning in Fulfulde: A morphological study of Maasinankooore* (CNWS publications; 32). Leiden: Research School CNWS.

CARMO do, M. S. M. 2007. "Les soleils des indépendances: da sociedade sólida ao prelúdio dos lacos efêmeros". Thèse de doctorat, Université São Paulo.

CONTINI-MORAVA, Ellen. 1997. "Noun classification, in: Swahili: A cognitive-semantic analysis using a computer database" in R. K. Herbert (ed.), *African languages at the crossroads: papers from Kwaluseni*, 599-628. Köln: Rüdiger Köppe.

CONTINI-MORAVA, Ellen. 2002. "(what) do noun class markers mean", in: Wallis Reid, Otheguy Ricardo & Nancy Stern (eds.), *Signal, Meaning and Message*, vol. 48, 3-64. Amsterdam: John Benjamins.

CONTINI-MORAVA, Ellen. 2003. "Noun classification in Swahili", University of Virginia. Online: www.iath.virginia.edu/swahili.

- CORBETT, Greville. 1991. *Gender..* Cambridge: University Press.
- DELPLANQUE, Alain. 1995. "Que signifient les classes nominales? L'exemple du Mooré, langue Gur", in : *Linguistique Africaine*, 15, 5-57.
- DIXON, Robert. 1986. "Noun Classes and Noun Classification in typological Perspective", in: Craig, C. (Hrg.). *Noun Classes and Categorization. Proceedings of a Symposium on Categorization and Noun Classification*, Eugene, Oregon, October 1983. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 105-112.
- EVANS-PRITCHARD, Edward. 1969. *Anthropologie sociale*, Paris, Payot.
- FROBENUS, Léo. 1936. *Histoire de civilisation africaine*. CNRS, Gallimard.
- GIDE, André. 1929. *Voyage au Congo. Carnets de route suivi de Le Retour du Tchad*. Collection Idées, Gallimard.
- GRINEVALD, Colette., CREISSELS, Denis et SEIFART, Frank. 2001. "Noun Classes in African and Amazonian Languages: towards a Comparison", International Symposium: Typology of African Languages, Sankt Augustin, 1-35.
- HOUNTONDJI, Paulin. 1993. "Situation de l'anthropologue africain: note critique sur une forme d'extraversion scientifique", in G. Gosselin (dir.), *Les nouveaux enjeux de l'anthropologie*, Paris, L'harmattan : 99-108.
- IDIATA, Frank., et al. 2000. *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues Bantu du Nord-Ouest*. München: Lincom Europa.
- KOUROUMA, Amadou. 1970. *Les soleils des Indépendances*. Paris, le Seuil.
- NATA, Théophile. 1978. *Lexicologie des constituants nominaux du Ditammari*. Cotonou: Centre National de Linguistique.
- NEUKOM, Lukas. 2004. *Une grammaire du mbéline (langue voltaïque au Bénin)*. Zürich: Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft.
- OUATTARA, Fatoumata. 2004. "Une étrange familiarité : Les exigences de l'anthropologie « chez soi » ". *Cahiers d'études africaines*, 175, 1-19.
- RICHARDSON, I. 1967. "Linguistic evolution and Bantu noun class systems", in: Manessy, G. (Hrg.). *La classification nominale dans les langues Negro-africaines*. Paris: CNRS.
- SAGNA, Serge. 2012. "Physical properties and culture-specific factors as principles of semantic categorization of the Gújjolaay Eegimaa noun class system", in: *Cognitive Linguistics* 23-1, 129-163.
- SAMBIENI, Coffi. 2014. "Sémantique multidimensionnelle et fonctions des classes nominales: l'exemple du biali, langue gur Oti-Volta-orientale, Bénin", in : *Journal of African Languages and Linguistics* (JALL) 35-2: 205-241.
- SARI, N. 1982. "L'auto-ethnologie: un nouveau dialogue", Témoignage et méthodes : le chercheur dans sa propre culture, symposium (12-14 novembre), Paris, Musée de l'Homme.
- TAKASSI, Issa. 1998. "L'identification des classes nominales en ncam", in : *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, 3, 119-128.
- TAKASSI, Issa. 2003. "Etude comparative des classes nominales dans trois langues gurma: legurma-Tône, le moba et le ncàm", in: Lébikaza, K. K. (éd.), Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine, Lomé 2000, Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 329-349.

- TUCKER, George, Childs. 2003. *An Introduction to African Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- ZUBIN, David. et KÖPCKE, Karl-Heinz. 1986. "Gender and Folk Taxonomy: The indexical Relation between grammatical and lexical Categorization", in: Craig C. (éd.). *Noun Classes and Categorization*. Proceedings of a Symposium on Categorization and Noun Classification, Eugene, Oregon, October 1983. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 139-180.